

Blagnac, questions d'histoire **70**

Revue Semestrielle d'histoire locale - novembre 2025

La métairie
enchantée du baron
de Blagnac

p.1

Les procès
du curé
Lasserre

p.12

Une famille
blagnacaise
de monnayeurs
au XVIIIe s.

p.19

Le château du Ferradou :
de la demeure
d'un grand bourgeois à
un établissement scolaire

p.28



Le pesquier (en occitan) dénommé « le vivier du baron » - photo BHM

Angèle Del Rio
et Yves Bettini :
une vie de luttés

La maison
du 8 boulevard
Jean-Rivet

Philippe
Picot
de Lapeyrouse

Une valise pour l'histoire : la valise
militaire d'un appelé remise aux
archives départementales

Philippe Picot de Lapeyrouse

Homme politique et botaniste des Pyrénées

par *Christian Houel*

Philippe Picot, fils d'un bourgeois aisé de Toulouse, est né avant la Révolution française. Devenu noble et Baron Philippe Picot de Lapeyrouse, il vécut cette période puis l'Empire et la Restauration. Il joua un rôle politique et social important puisqu'il devint maire de Toulouse tout en se passionnant pour les sciences naturelles en vrai héritier du siècle des Lumières. La botanique, en particulier des Pyrénées, la minéralogie, la zoologie et les sciences de physique et de chimie ont attiré sa curiosité et ses recherches. Mais, le constat est formel, il n'a pas la notoriété qu'il mérite aujourd'hui. Rendons-lui sa place !

Moulage en terre cuite de Picot de Lapeyrouse par Griffoul-Dorval conservé au Muséum d'histoire naturelle de Toulouse

UN HOMME DU SIÈCLE DES LUMIÈRES

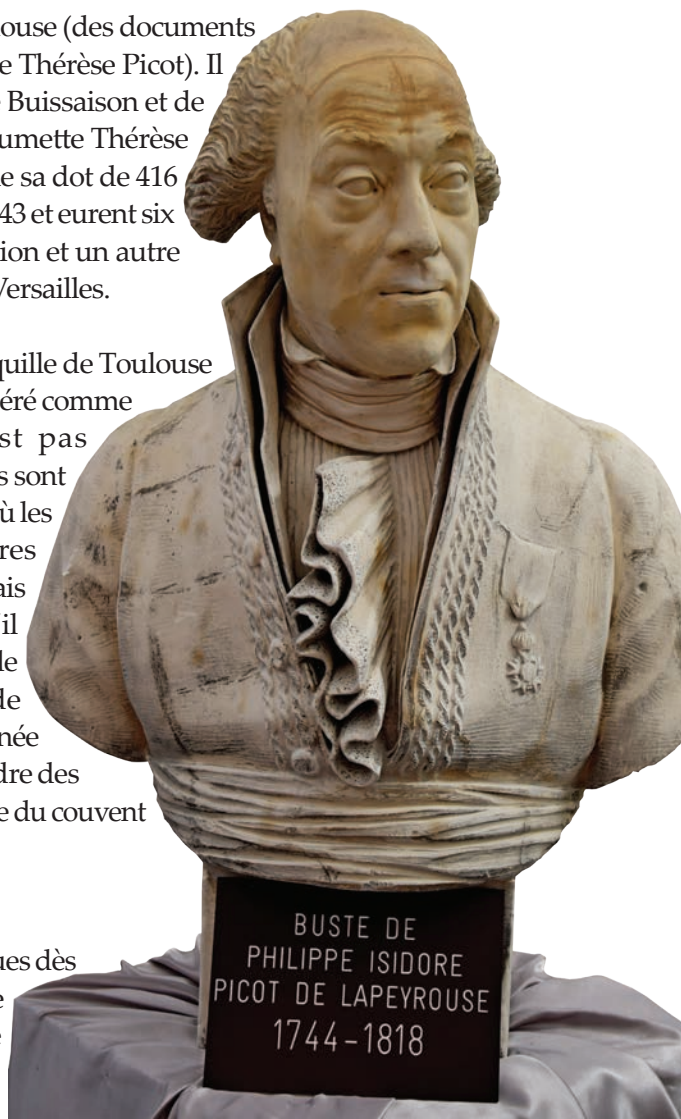
Son enfance et son adolescence

Philippe Isidore Picot est né le 20 octobre 1744 à Toulouse (des documents le nomment Philippe Isidore Picot, d'autres Philippe Thérèse Picot). Il était fils aîné d'un noble négociant, Jacques Picot de Buisson et de Belloc, qui deviendra capitoul en 1765, et de Guillaumette Thérèse Berdoulat, fille de négociant aisé comme en témoigne sa dot de 416 louis d'or. Ses parents se marièrent le 21 novembre 1743 et eurent six fils. Philippe fut l'aîné, un autre fut général de division et un autre chef de bataillon des Gardes Suisses du Château de Versailles.

À 10 ans, Philippe rentre au collège religieux de l'Esquille de Toulouse tenu par des Frères de la Doctrine Chrétienne, considéré comme le collège des capitouls. Sa formation n'est pas fondamentalement scientifique, mais les Doctrinaires sont ouverts aux idées de l'Encyclopédie et des Lumières où les sciences sont importantes. Les documents scolaires manquent pour avoir une opinion sur sa scolarité, mais les témoignages d'autres élèves nous indiquent qu'il pouvait interrompre ses jeux pour observer une feuille ou un insecte. À 16 ans, il reçoit le premier prix de rhétorique. En 1761, alors qu'il a 17 ans, il suit une année probatoire dans le noviciat des Frères Prêcheurs (l'ordre des Dominicains), il prononce des vœux pour devenir élève du couvent de Toulouse.

Il devient avocat et se marie

Mais ses parents l'obligent à suivre des études juridiques dès 1765. Dispensé par le Roi d'une troisième année d'études juridiques et avec une dispense d'âge, il achète en 1768 la charge d'avocat général des eaux et forêts au parlement de Toulouse. Outre le côté juridique, son



travail lui permet d'approfondir ses connaissances des pratiques forestières, de la flore et faune des forêts ainsi que de l'hydrologie. En 1771, la réforme des parlements par René-Nicolas de Maupeou lui fait abandonner sa charge de conseiller au parlement. Il a donc plus de temps pour ses passions liées à la nature. En 1774, à l'avènement de Louis XVI, il reprend ses anciennes fonctions car la réforme a été abandonnée.

Le 12 septembre 1772, il épouse Madeleine-Marguerite de Sacaze, fille cadette d'une



famille originaire de Saint-Béat dans les Pyrénées, famille qui s'est enrichie dans la teinture des étoffes. Ils eurent six enfants. Le 20 novembre 1775, il hérite de son oncle Philippe, seigneur de Lapeyrouse et baron de Bazus, ancien capitoul en 1742, de son titre (Philippe Picot de

Lapeyrouse baron de

Bazus), de son château à Lapeyrouse, devenu plus tard le village de Lapeyrouse-Fossat et de 365 hectares en trois ensembles.

La vie d'un aristocrate et d'un grand propriétaire

Il abandonne sa charge et se consacre à ses domaines. Considéré comme riche, il le conteste dans une lettre conservée à la bibliothèque universitaire d'Uppsala en Suède :

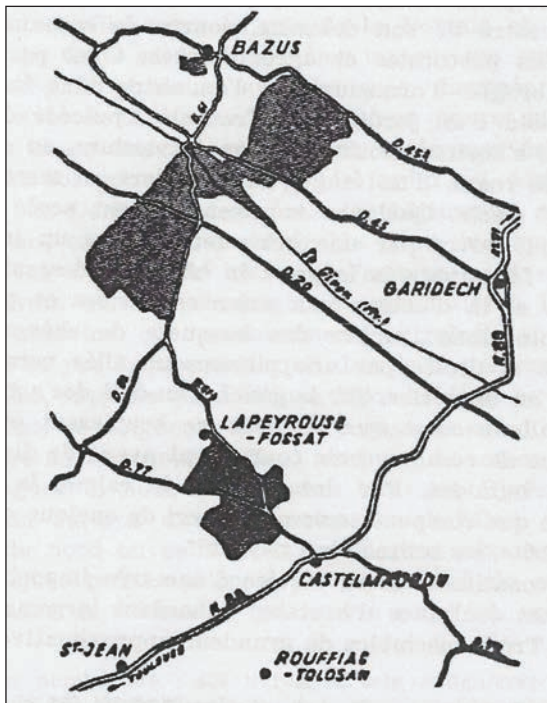
« Cet oncle a toujours vécu dans la magnificence et le luxe, et passait pour millionnaire... À cette époque on m'assura 4000 livres de rentes, et ma femme m'en apporta 2000. Ce fut le temps le plus heureux de ma vie et je le regrette bien fort. En 1775,

mon oncle mourut, et par vanité encore il m'institua son héritier. Il fallut travailler au dépouillement de cette hérédité. Quel fut mon étonnement : les créanciers venaient de tous côtés ; il s'en présenta pour 200 mille livres... Mais le benoît oncle, que Dame vanité a accompagné au tombeau, voulant paraître très riche, m'a grevé de 8000 livres de pensions viagères en faveur de divers parents... Ce n'est pas tout encore. Mes terres sont situées à deux petites lieues de la ville. Mon oncle avait bâti dans le chef-lieu à Lapeyrouse, un château, et un parc, superbes. Il y avait 20 ans que pressés par des besoins plus urgents, il n'avait fait aucune réparation : tout y est dans un délabrement affreux... Cela est magnifique, mais défalqué en 8000 de pensions, 3000 de charges royales environ 3000 d'intérêts que je paye encore, vous verrez qu'il ne me reste guère, que j'ai 8000 par an exposés à tous les cas fortuits possibles. »

Il se consacre à consolider sa situation financière en améliorant les méthodes de culture et d'élevage ce qui lui permettra d'augmenter ses revenus. Par exemple, il construit des abris pour le fourrage, il aère les étables, il rajoute du trèfle et de la luzerne dans ses prairies, il achète des béliers de race mérinos pour ses brebis et il est le premier à cultiver la pomme de terre dans cette région d'après une publication de 1814. Il s'agit de la *Topographie rurale du canton de Montastruc, département de la Haute Garonne et tableau des*

Château de Philippe Picot de Lapeyrouse
Commune de Lapeyrouse-Fossat
(Photo de Didier Descouens)

Possessions de Philippe Picot de Lapeyrouse
(plan extrait de l'article de : Amanieu Une personnalité Toulousaine de la fin du XVIII^e s. Philippe Picot, seigneur de Lapeyrouse)



améliorations qui ont été introduites dans son agriculture depuis environ cinquante ans (commune appelée maintenant Montastruc-la-Conseillère). Il eut aussi à mener plusieurs procès pour défendre ses droits de propriétaire, entre autres contre le curé du village Joseph Ramond et contre Marie Antoinette de Caussade, veuve de François Niocel.

Une période révolutionnaire difficile

La Révolution lui fait arrêter ses recherches botaniques et il devient désormais citoyen Philippe Picot. En 1789, on lui attribue la publication : « *De l'administration diocésaine en Languedoc* ». Georges Cuvier, le grand scientifique promoteur de l'anatomie comparée et de la paléontologie, indique qu'il fut chargé de rédiger les cahiers de doléances de la sénéchaussée de Toulouse. Il intègre la Garde Nationale de Toulouse et rejoint une milice favorable à la révolution. En 1790, il lit un éloge en séance de l'Académie royale des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse après le décès de son ami Foulquier, naturaliste comme lui. Il devient en 1791 et 1792, président du district de Toulouse (représentant 10 cantons actuels dont Toulouse et Blagnac), mais il est rapidement accusé pendant le régime de la terreur d'être partisan du fédéralisme et d'avoir été président d'une section fédéraliste. Il est emprisonné plus d'un an jusqu'à la chute de Robespierre. À sa libération, nommé inspecteur des mines à Paris, il y restera 18 mois et en profitera pour compléter sa Flore des Pyrénées.

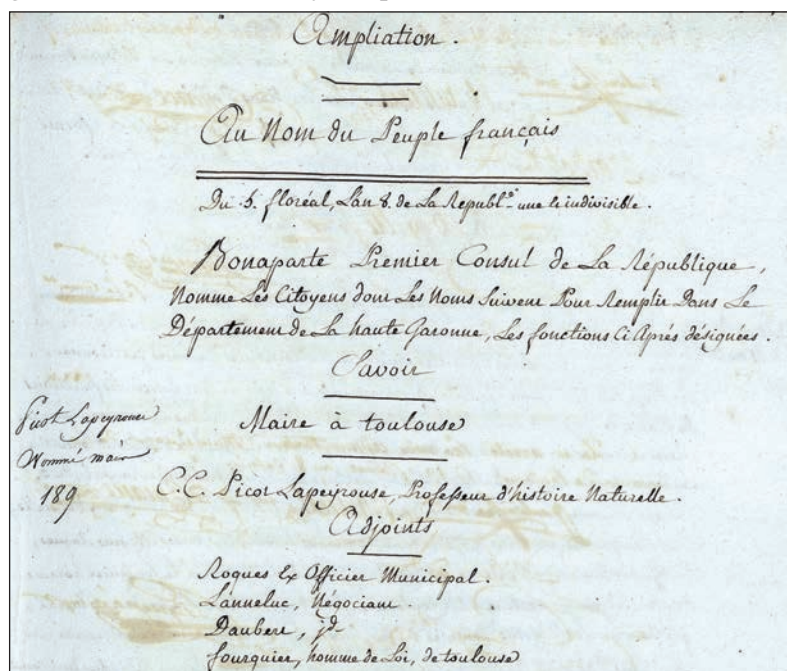
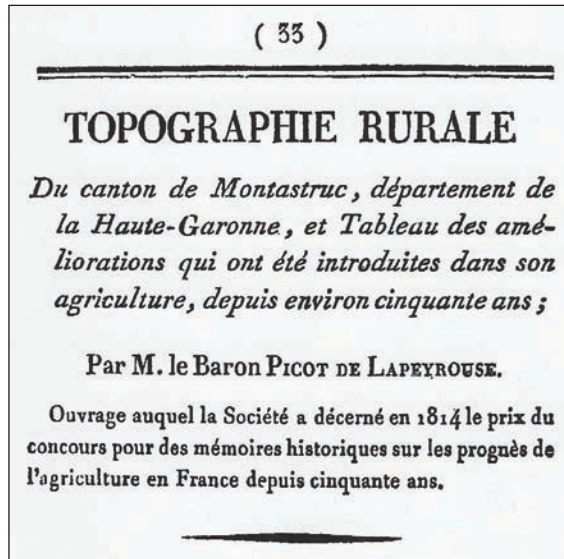
Le Consulat puis l'Empire consacre son rôle politique : maire et député

Revenu à Toulouse, il publie un article sur l'intérêt des écoles primaires et secondaires : *De l'établissement des écoles spéciales dans le midi en particulier dans le département de Haute Garonne*. Après le 18 Brumaire (9-11-1799), Bonaparte, Premier Consul, nommera Picot de Lapeyrouse maire de Toulouse, le 9 mai 1800. Il le restera 6 ans jusqu'en 1806.

Texte écrit par Picot de Lapeyrouse en 1814 dans mémoire d'agriculture p. 33

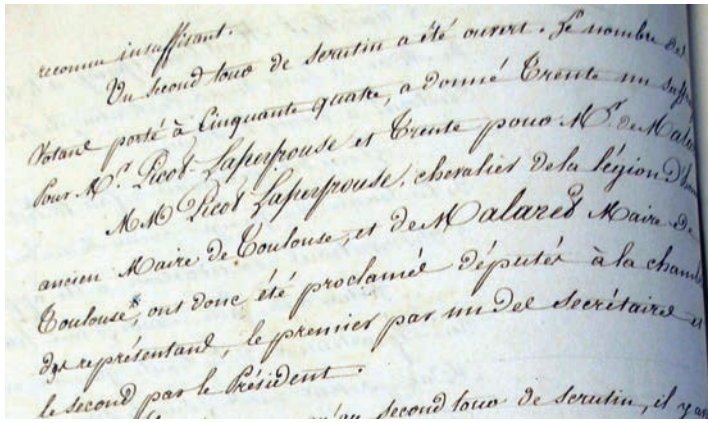
Il met en veille ses travaux scientifiques et gère la ville en créant un lycée qui deviendra le lycée Pierre Fermat, en améliorant le ramassage des ordures, en repavant les rues, en restaurant les bâtiments publics, en faisant repeindre les façades et en les alignant, et en restaurant l'Académie des jeux floraux à vocation poétique dont il devient « mainteneur ». Mais tous ces travaux ont grevé les finances de la ville et il doit démissionner en 1806. En 1807, il devient premier Doyen de la Faculté de Sciences et Secrétaire Perpétuel de l'Académie de Toulouse. En 1808, il est nommé Baron d'Empire et Chevalier de la Légion d'Honneur et en tant que Maire il assiste au couronnement de l'Empereur.

Compte rendu conseil municipal 24 Avril 1800 dans Archives Départementales 31



En 1815, pendant les 100 jours, Napoléon provoque des élections pour élire des repré-

Élu député
document Archives
départementales 31
(Photo par l'auteur)



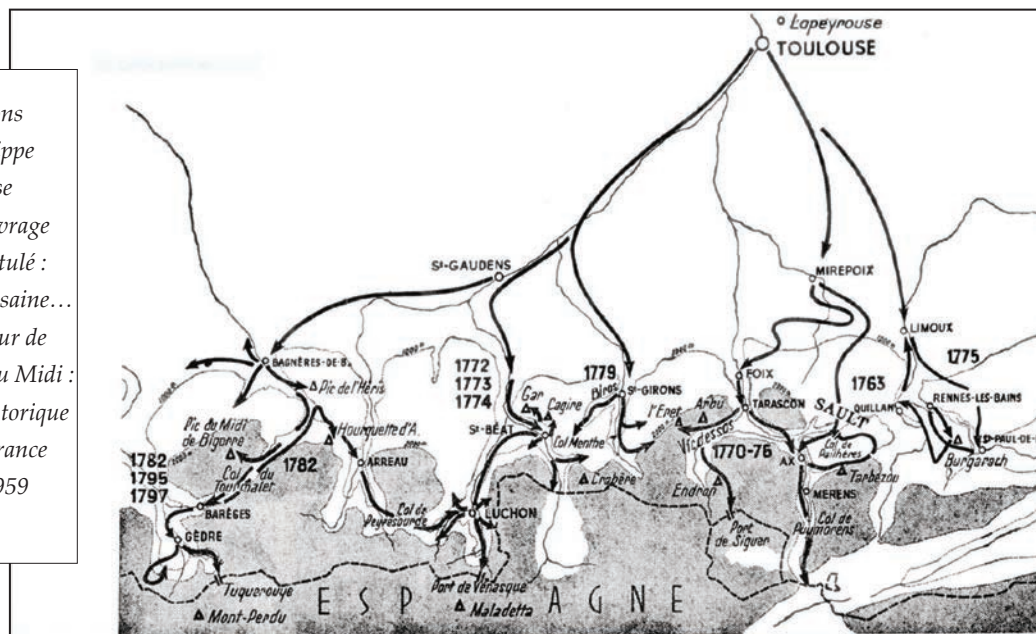
sentants à la chambre et Philippe Picot de Lapeyrouse est élu député pour quelque mois. Poète à ses heures, il a célébré le retour de la poésie à Toulouse en publiant l'éloge de Clémence Isaure, égérie des Jeux Floraux. Franc-maçon actif, il devient en 1814 vénérable de la grande loge provinciale de Toulouse.

Il décède le 18 octobre 1818. Après ses obsèques, Monsieur Decampe, avocat à la cour et un des mainteneurs de l'Académie des Jeux Floraux, fit son éloge. « L'Académie le comptera toujours parmi ses membres les plus honorables » dit-il, et en résumant la riche vie scientifique et politique, il mit en valeur l'importance des recherches scientifiques réalisées par Picot de Lapeyrouse et le rôle qu'il joua dans l'extension du Jardin des plantes de Toulouse et la future création du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse. Une rue à Toulouse et à Lapeyrouse-Fossat porte son nom ainsi qu'un amphithéâtre du Muséum de Toulouse.

PHILIPPE PICOT DE LAPEYROUSE, LE BOTANISTE

En parallèle de sa vie privée et publique, Philippe Picot de Lapeyrouse mène des travaux scientifiques et en particulier en botanique qui lui valent la reconnaissance de tous les pyrénéistes. En effet, à l'été 1763, il découvre la montagne en se rendant pendant trois mois dans les Pyrénées au plateau de Sault et dans le Donezan. Parti de Toulouse vers Mirepoix, il passe à Chalabre par la vallée de l'Hers. Il y découvre les couches sédimentaires, le monde minéral et animal et la botanique. Il continue par Belcaire pour passer par le col de Marmare afin d'arriver à Ax. Il parcourt le Donezan. Malheureusement ses notes sont perdues et il ne reste que des allusions dans les préfaces de ses écrits botaniques. Il retournera en 1770 dans les Pyrénées et il y séjournera dix fois de 1763 à 1797.

En 1778, année de la mort du grand botaniste Linné, il lit une de ses contributions devant l'Académie royale de Toulouse : *Description de quelques plantes des Pyrénées*. Il s'agit de



Carte des explorations
Pyrénéennes de Philippe
Picot de Lapeyrouse
Schéma extrait de l'ouvrage
d'Armanieu 1959 intitulé :
Une personnalité Toulousaine...
Philippe Picot, Seigneur de
Lapeyrouse in *Annales du Midi* :
*Revue archéologique, historique
et philologique de la France
méridionale* n° 46 1959
vol. 71, p.169

dix nouvelles descriptions ou de descriptions plus complètes de plantes déjà connues. Elles seront publiées en 1782 dans le tome 1 de l'Académie royale des sciences et belles lettres de Toulouse. En 1778, il prend la direction du Jardin botanique (créé en 1730) de cette même Académie et le transforme en y rajoutant des plantes des Pyrénées.

Des correspondants prestigieux

Il a un réseau de 150 correspondants tant en France qu'en Europe avec lesquels il discute et échange des spécimens. Tout le gotha scientifique d'Europe ! On peut citer pour la France : Georges Cuvier, Jean Baptiste de Lamarck, René Just Haüy, Joseph-François Foulquier, François Gillet de Laumont. Pour l'Europe : Jean Hermann à Strasbourg, Salomon Von Stockenström en Suède, Jean de Charpentier père et fils en Saxe, et Alfonso Comte de Castiglioni en Lombardie et bien sûr beaucoup d'autres méconnus aujourd'hui. En 1788, l'Abbé Pourret décrit deux nouveaux genres de Liliacées dont l'un se nomme en l'honneur de Philippe Picot de Lapeyrouse : Lapeyrousia.

É T Y M O L O G I E.

Nous avons dédié ce nouveau genre à notre ami M. le Baron de LA PEIROUSE, Membre de diverses Académies, Auteur de plusieurs Ouvrages très-connus sur l'Histoire Naturelle des Pyrénées. Sa présence nous interdit toute espèce d'éloge; mais elle ne pouvoit nous dispenser de rendre cet hommage public à ses connoissances, & nous avons à nous féliciter de le consacrer en présence de cette illustre Compagnie.

E S P E C E.

LAPEIROUSIA compressa. LAPEIROUSIE aplatie.

La Peyrousia compressa décrite par Pourret désormais appelée
Lapeyrousia fabricii subsp. *Compressa*



L'insecte des ormes

En 1788, Philippe Picot de Lapeyrouse publie : *Mémoire sur la mortalité des ormes dans les environs de Toulouse* où il démontre que cette mortalité est due à deux insectes, le deuxième n'intervenant en rongant l'écorce qu'après la consommation des feuilles par le premier. Le premier s'appelle *Xanthogaleruca luteola* et le deuxième *Solytus multistriatus*. En 1799 il publie un article : *Sur le Vallisneria*, plante aquatique envahissante dans le canal du Midi.

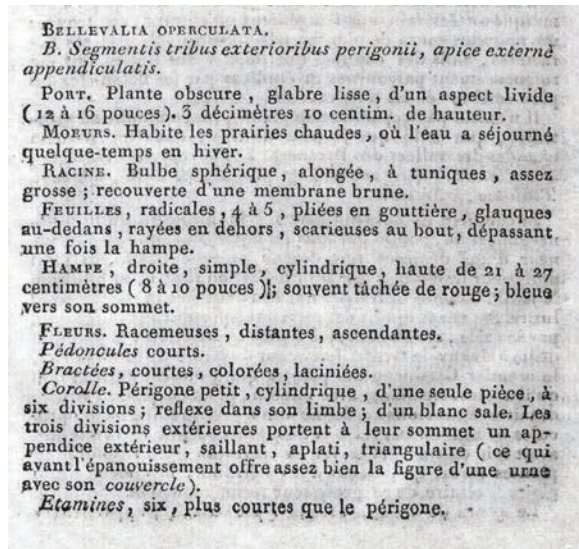
Les saxifrages

Pour compléter les descriptions plus anciennes des plantes des Pyrénées qu'il trouvait trop vagues, il prévoit la publication d'une flore plus complète avec illustrations, mais cela revient très cher et ne peut être réalisé rapidement. Il pourra imprimer 2 tomes en décrivant notamment *Campanula longifolia*. Pendant son mandat de maire, il publie en 1801, le tome 2 de sa Flore portant sur les Saxifrages.

Bellevalia : un nouveau genre

En 1808, il crée un nouveau genre parmi les *liliacées* qu'il nomme *Bellevalia* et décrit deux nouvelles espèces : *Bellevalia operculata* et *Bellevalia appendiculata*.

Description et planche dessinée
Extrait de l'Histoire et mémoires de l'académie des sciences, inscription des belles lettres de Toulouse 1795 Gallica



Bellevalia operculata
 Lapeyrouse 1808,
 désormais appelé
Bellevalia romana (L.)
 Sweet 18214
 description

Herbier Lapeyrouse
 conservé au
 Museum
 d'histoire naturelle
 de Toulouse.
 (Photo JT)



Bellevalia romana
 (Photo
 Gabriele
 La Grasta)

Son grand œuvre : l'Histoire abrégée des plantes des Pyrénées

Désormais, il a conscience que son ouvrage sur la flore des Pyrénées doit être plus modeste que le projet initial. En 1813, il publie enfin : *Histoire abrégée des plantes des Pyrénées et itinéraire des botanistes dans ces montagnes*. Cela représente 700 pages pour décrire 800 variétés et plus de 2800 espèces. Cette année-là, il est nommé à nouveau Directeur du jardin des plantes.

Il avait reçu le botaniste genevois De Candolle et n'avait pas voulu lui montrer son herbier, ce qui provoqua au bout de quelques années une polémique scientifique portée par la jalousie. De Candolle avait réédité en 1815 *la Flore Française* de Lamarck avec un cinquième tome où il remettait en cause certains écrits de Lapeyrouse qui répondit avec la publication du dernier tome de sa nouvelle Flore en 1817 appelé : *Supplément à l'histoire abrégée des plantes des Pyrénées* qui lui permet de régler ses comptes avec Ramond et De Candolle.

Des œuvres posthumes

En 1927, un article de l'Académie Royale de Toulouse nous apprend que Philippe Picot de Lapeyrouse avait lu à l'académie ou écrit sept textes non publiés et les cite : *Mémoire sur les feuilles vitales de végétaux* ; *Mémoire sur le système fibreux* ; *Enveloppe florale* ; *Notice sur les plantes des environs de Toulouse* ; *Mémoire sur quelques Orobates des Pyrénées* (plantes légumineuses) ; *Monographie des Pins*.

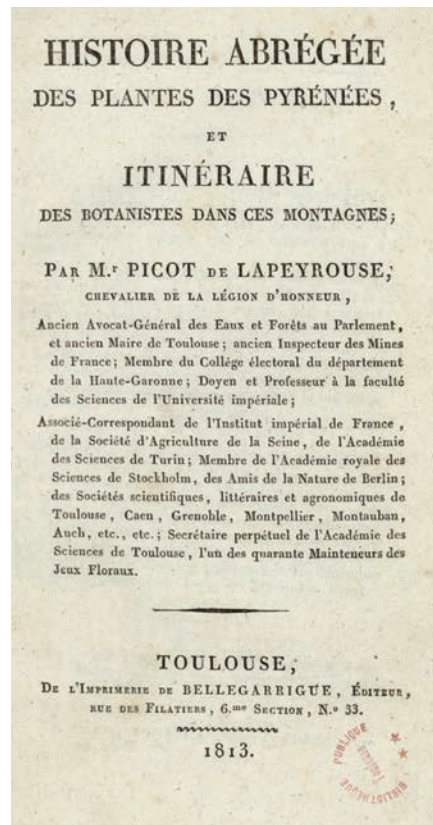
EN GUISE D'HOMMAGE

Souvent les descriptions botaniques sont austères, peu littéraires, mais Philippe Picot de Lapeyrouse a un style limpide qui est sa marque de fabrique. Et, si certains de ces écrits semblent dépassés, il faut considérer que la science progresse avec les recherches qui tiennent compte des écrits antérieurs. Ses recherches et ses publications étaient un énorme progrès pour l'époque même s'il y avait polémique avec certains de ses contemporains, ce qui est un signe de bonne santé. Scientifique dans l'âme, il a été habité jusqu'à la fin de sa vie par une passion indéfectible pour les Pyrénées, pour les sciences et notamment la botanique. Les importantes collections minéralogiques et l'herbier de Lapeyrouse ont constitué le fonds d'origine du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse lors de sa création qui les conserve toujours précieusement.

Nous reviendrons dans un article prochain sur Philippe Picot de Lapeyrouse l'homme des autres sciences : minéralogie, zoologie etc.

BIBLIOGRAPHIE

- Amanieu, René, « Une personnalité toulousaine de la fin du XVIII^e siècle : Philippe Picot, Seigneur de Lapeyrouse », *Annales du Midi*, tome 71, n° 46, 1979.
- Migot, Manon, *Art et Science au XVIII^e siècle : le cas de Philippe-Isidore Picot de Lapeyrouse (1744-1818), collectionneur et naturaliste toulousain*, Mémoire de Master en Histoire de l'Art et Archéologie, Université de Toulouse-Jean Jaurès, juin 2019.
- Sanchez, Jean-Christophe, *Philippe Picot de Lapeyrouse (1744-1818)* en 2 volumes, Toulouse, Les Amis des Archives de la Haute Garonne, mars et mai 2019.
- Thèbe, Jérôme, « Philippe Isidore Picot de Lapeyrouse (1744-1818) un botaniste toulousain voué aux Pyrénées », *Isatis*, n° 17, 2017.



Histoire abrégée des plantes des Pyrénées... 1813 par Picot de Lapeyrouse Rosalis